

annoncent qu'après avoir compté par les doigts des deux mains, on continue par les doigts des pieds. Nous avons vu plus haut, en parlant du calendrier des peuples de race mexicaine, que le nombre vingt, qui correspond à celui des doigts des pieds et des mains, joue un grand rôle dans la numération américaine. En langue chibcha, vingt est désigné ou par *ped dix*, *quihicha ubchihica*, ou par le mot *gueta* qui dérive de *gue*, *maison*. On compte ensuite vingt et un, *guetas asaqui ata*; vingt-deux, *guetas asaqui bosa*; vingt-trois, *guetas asaqui mica*, etc.; jusqu'à trente ou *vingt plus (asaqui) dix*, *guetas asaqui ubchihica*; quarante ou deux-vingts, *gue-bosa*; soixante ou trois-vingts, *gue-mica*; quatre-vingts, *gue-muyhica*; cent ou cinq-vingts, *gue-hisca*. Nous rappellerons ici que les Aztèques, après les unités qui ressembloient aux clous des Étrusques, n'avoient de chiffre ou hiéroglyphe simple que pour vingt, pour le carré de vingt ou quatre cents, et pour le cube de vingt ou huit mille. J'aime à insister sur cette uniformité que présentent les nations des deux Amériques, dans le premier développement de leurs idées les plus simples, et dans les méthodes propres à exprimer graphiquement des quantités numériques au delà de dix. Cette uniformité est d'autant plus digne d'attention qu'elle annonce un système de numération très-différent de celui que nous trouvons dans l'ancien continent, depuis les Grecs, dont la notation étoit déjà moins imparfaite que celle des Romains, jusqu'aux Tibétains, aux Indoux et aux Chinois, qui se disputent l'honneur de cette admirable invention de chiffres dont la valeur change avec la position.

Parmi le grand nombre d'idées erronées qui se sont répandues sur les langues des peuples peu avancés dans la civilisation, il n'en est pas de plus extravagante que l'assertion de Pauw et de quelques autres écrivains également systématiques, d'après laquelle aucun peuple indigène du nouveau continent ne sait compter dans son idiome au delà de trois<sup>1</sup>. Nous connoissons aujourd'hui les systèmes numériques de quarante langues américaines, et l'ouvrage seul de l'abbé Hervas, *l'Arithmétique de toutes les nations*, en présente près de trente. En étudiant ces diverses langues, on observe que, dès que les peuples sont sortis de leur premier état d'abrutissement, leurs progrès ultérieurs n'établissent presque aucune différence sensible dans leur manière d'exprimer les quantités. Les Péruviens étoient au moins aussi habiles que

<sup>1</sup> *Recherches philosophiques sur les Américains*, Part. 5, sect. 1, Tom. II, pag. 162 (éd. de 1763).